

CHRONIQUES OBSCURES

T2. NOS ÂMES MAUDITES

ANNA BRIAC

Copyright © 2022 Anna Briac
Dépôt légal juin 2023
Tous droits réservés.
ISBN : 979-10-359-8759-6

Imprimé en France
Marque éditoriale : Anna Briac
25300 Pontarlier

CHRONIQUES OBSCURES

T2. NOS ÂMES MAUDITES

Prologue



Kellan

Irlande, il y a très longtemps

Le serviteur se tient sur le pas de la porte de ma cabane, les yeux baissés vers le sol.

— La déesse vous demande, débite-t-il à toute vitesse.

Il s'enfuit en tremblant, sans même attendre ma réponse. Peut-être ai-je tué sa sœur, ou son enfant, un jour où Mórrigan a réveillé mon ours, me plongeant dans une incontrôlable fureur guerrière. J'en suis désolé, plus que je ne saurais l'exprimer. Mais mes regrets ne lui serviront à rien, alors je le suis sans un mot.

Ce n'est pas comme si j'avais le choix, de toute façon.

La déesse me laisse occuper ce taudis à la lisière de la forêt, au lieu des dortoirs communs où logent mes hommes, au cœur de son palais maudit, uniquement parce que je suis obligé de rappliquer dès qu'elle me siffle. Je ne crains pas ses punitions, et j'ai longtemps

espéré trouver la mort sur le champ de bataille ou en provoquant sa colère, mais désormais, j'ai peur pour quelqu'un d'autre que moi.

Ne pas me rendre à une de ses convocations et attirer son attention me fait frémir, maintenant. Si elle découvrait l'existence d'Amaya... Si elle décidait de s'en prendre à elle... Mon cœur se met à cogner avec force, mes poings s'ouvrent et se ferment nerveusement rien qu'à cette pensée terrifiante.

Je suis le serviteur au pas de course, traversant les prairies d'herbe grasse qui surplombent la mer. Pourquoi donc Mór a-t-elle besoin de moi ? Je suis un guerrier berserk, ma place n'est pas au palais. Un roi cinglé aurait-il invoqué la déesse pour qu'elle lui prête main forte dans l'une de ses batailles ? Pauvre fou ! S'il savait à quoi il s'engage... Oh, elle l'aidera. Elle viendra, accompagnée de mes hommes, la horde d'esclaves berserks que je dirige. Mais lorsqu'elle nous ordonnera de laisser la place à nos bêtes, nous déchiquèterons tout sur notre passage. Alliés, ennemis, innocents, notre conscience abolie dans le bain de morts et de violence qui fait chanter le sang dans nos veines. Et lorsque j'émergerai de cet état maudit, il ne demeurera que ma culpabilité dévorante.

Quand je parviens au palais, c'est l'effervescence des jours de fête qui m'accueille, pas celle qui précède le départ au combat. Des guirlandes sont accrochées autour des colonnes de marbre blanc et des feux allumés tout le long de l'allée qui mène à l'entrée principale. Des jeunes filles habillées de couleurs vives rient et des musiciens jouent des airs entraînants.

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Ce n'est tellement pas dans le caractère de Mór, la légèreté et la fête, que la crainte m'envahit. Je traverse la première cour, puis la seconde, pour pénétrer dans la grande salle. Les gardes à l'entrée déglutissent, évitant de croiser mon regard. Ils me laissent passer. On rit trop fort, dans une joie forcée, et la musique ne parvient pas un instant à détendre l'atmosphère de peur qui serpente entre les convives. Les rayons d'un soleil rougeoyant dessinent des flaques

sanglantes sur le sol, à travers des fenêtres en ogive ornées de lourds rideaux sombres. Du lierre aux feuilles noires s'enroule autour des colonnes qui soutiennent le plafond, et Mór y a ajouté des petites cascades qui viennent rejoindre un canal creusé au centre de la pièce.

Je fends la foule rassemblée et rejoins l'angle opposé, où j'ai repéré Geirolf, mon bras droit.

— Tiens donc, notre chef se décide à nous accorder sa précieuse présence, jette-t-il avec un rictus contrarié. Quel dommage que ce soit trop tard.

La révolte gronde dans les rangs de mes hommes, je m'en suis aperçu il y a plusieurs lunes, mais que mon bras droit se permette une telle attaque est nouveau. Je le dévisage froidement.

— Tu m'expliques ?

— Hier, Bedivere et Connla sont morts. Tu n'étais pas là pour la cérémonie du départ, crache-t-il. Eux te vénéraient, et tu leur as refusé cette ultime marque de respect !

Je penche la tête sur le côté. Les deux guerriers étaient nos plus jeunes recrues. Je n'ai noué de lien d'amitié avec aucun d'entre eux, mais le fait est qu'affronter la mort côte à côte crée une forme d'étrange fraternité entre nous. Savoir qu'ils sont morts m'attriste et pourtant, cela me réjouit.

— Les morts se contrefichent du respect, réponds-je. Et ils sont enfin délivrés de cet esclavage maudit. Que s'est-il passé ?

— Tu le saurais, si tu te mêlais à nous, au lieu de jouer les ermites. Nous sommes nés pour tuer et nous baigner dans le sang ! Quant à notre condition, ce n'est pas un esclavage, mais une chance : nous servons la déesse.

Depuis quand Geirolf est-il devenu obtus et fanatique ? Ses yeux brillent et il a le souffle court. Ça me désole. Il était ce qui se rapprochait le plus d'un ami, avant.

Avant qu'Amaya ne me montre ce qu'étaient réellement l'amitié, les rires et la loyauté. Le désir de se battre pour quelque chose qui en vaut la peine. Je chasse cette pensée, inquiet à l'idée que Mórrigan la

perçoive.

Les guerriers berserks nous entourent, et la plupart darde sur moi un regard dur. Cela fait des saisons que je suis amoureux d'Amaya, qu'elle est devenue ma raison de vivre. Ma raison de ne pas mourir. Les guerriers de ma horde m'en veulent, ils ont senti sur moi le goût du bonheur. Le désespoir qui m'habitait, ce vide plein de ténèbres glacées qui tourbillonnait dans ma poitrine a été remplacé par un soleil chaud et généreux. Ils sont jaloux, et je les comprends.

Je leur tourne le dos pour observer la salle. Des tables croulant sous la nourriture sont dressées sur trois côtés, ménageant un vaste espace au milieu, et tout autour se tiennent assis les courtisans préférés de la déesse. Elle trône tout au bout, ses cheveux rouges assortis à sa robe cascading dans son dos. Une femme sublime, à la beauté mortelle. À côté d'elle, un homme aussi grand que ces géants que j'ai dû combattre, il y a longtemps. Il enfourne la nourriture comme si son estomac n'avait pas de fond et tape du pied au même rythme que la chanson jouée par les musiciens installés sur une estrade.

— Qui est-ce ? demandé-je sans me retourner.

— Dagda, répond sèchement Geirolf.

— Le dieu ?

— Oui. Mórrigan a pensé que des combats divertiraient son époux.

Je renifle de mépris. Évidemment. Voilà la raison de ma présence. Elle va nous demander de nous étripier. Rien ne la met plus en joie que de voir les hommes souffrir. Ce soir, la rivière qui coule entre les convives sera teintée de notre sang.

Comme si elle avait senti ma colère, la déesse tourne vers moi ses yeux noirs comme la nuit. Un sourire cruel dénude ses dents. Bien, qu'on en finisse. Je m'avance au centre des tables.

— Mon berserk préféré, s'exclame-t-elle. Je suis sûre que tu l'adoreras, Dagda.

Le dieu fait la moue.

— J'aime combattre, déclare-t-il avec une pointe d'ennui, mais pas être spectateur. Le sang, la sueur et les banquets n'ont jamais fait bon ménage, Mór. Fais plutôt venir tes petites danseuses.

— C'est dans le lit de Boann que tu t'es ramolli à ce point ? crache son épouse, dont les ongles s'allongent pour venir crisser contre la table de bois.

Le dieu éclate d'un rire franc.

— Tu ne me feras pas croire une seconde que tu es jalouse, Mór ! Ton lit n'a pas le temps de refroidir. Je suis certain qu'en ce moment-même, des guerriers ou des nymphes t'y attendent.

— Les deux, ô mon époux. Il faut bien que je m'occupe, entre tes trop rares visites, persifle-t-elle.

Je les observe, comme le reste des invités. Nous ne sommes que des insectes. Il ne leur vient même pas à l'idée de régler leurs comptes en privé. J'attends, figé, que la déesse me donne l'ordre d'affronter un de mes guerriers. Je sens leur excitation monter, derrière moi. Ils espèrent devenir le favori de la déesse, guettant avec avidité chacune des miettes qu'elle leur jettera.

Ça ne m'a jamais intéressé. Je croyais que la vie n'était qu'une suite de jours creux, jusqu'à ce que mon chemin croise celui d'Amaya. J'ai un rêve, désormais : passer ma vie entière à ses côtés.

Ça me frappe, d'un coup.

Je veux l'épouser. Je veux être son compagnon. Son véritable époux, pas cette mascarade que nous offrent les dieux.

L'idée tournoie avec tant de force dans mon esprit, que c'est à peine si je m'aperçois que Mór a donné le signal de l'attaque. Des grondements résonnent, la magie des corps qui se transforment me frappe de plein fouet, et alors que mes hommes me tombent dessus, sous leur forme de sanglier ou de loup, je laisse mon ours sortir et je m'abîme dans le combat.

Quand j'émerge de ma transe, il fait nuit, et je suis à l'extérieur du palais, du côté des écuries. Je me relève en titubant, m'appuyant

d'une main contre un poteau de bois. Autour de moi, mes guerriers dorment, sous leur forme animale. Ils sont blessés, sans doute par moi, même si je ne m'en souviens pas, mais tous ont l'air vivants. Sans doute l'estomac délicat de Dagda a-t-il sonné la fin prématurée de nos combats, ou peut-être la déesse nous a-t-elle tous soignés, histoire qu'on puisse à nouveau tuer pour elle.

Je m'éloigne du palais en boitant. Les étoiles au-dessus de moi sont brillantes et le silence m'apaise. Je m'enfonce dans la forêt, et quand je suis certain que nulle corneille maudite ne m'espionne, je me mets à courir. La mousse est fraîche sous mes pieds et le parfum des fleurs nocturnes m'enveloppe d'une douceur sucrée. Je cours, laissant les branches fouetter mes bras et mes jambes nus, je cours à perdre haleine vers la petite chaumière, à l'autre bout de la forêt, très loin du palais.

Quand j'y arrive enfin, l'aube se lève et la nuit pâlit à travers les frondaisons. La cheminée fume déjà. Je ne frappe pas, j'entre et me jette sur Amaya qui trie des herbes sur une longue table. Un glapisement de surprise lui échappe, mais quand mes bras se referment sur elle, elle rit et se serre plus fort contre moi. Elle est si belle ! Pas comme la déesse, avec sa peau d'albâtre, sa silhouette élancée et son air hautain. Non, Amaya est vivante, joyeuse et douce. Son nez et ses joues sont constellés de taches de rousseur que j'aime embrasser, il y a toujours une feuille qui se glisse dans ses cheveux roux retenus par deux petites nattes sur les côtés, ses hanches sont rondes, tout comme ses seins, et elle est si petite qu'elle atteint à peine le dessous de mon menton. Elle est parfaite.

Je cueille ses lèvres dans un baiser désespéré, puis je lâche, à bout de souffle :

— Amaya, je t'aime plus que ma vie. Épouse-moi.

Elle me considère avec étonnement. J'aurais sans doute dû amener ça autrement. Mais cette pensée est devenue si urgente qu'elle en a effacé tout le reste. Mon cœur bat fort.

En réalité, j'ai peur. D'un seul de ses rires en trilles, Amaya peut

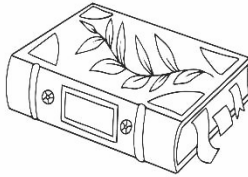
m'abattre plus sûrement que n'importe quelle torture de la déesse. Elle porte ses mains à sa bouche. Je devine son sourire, et ça fait comme de minuscules explosions dans ma poitrine.

— Mon cœur va s'arrêter, si tu ne me réponds pas, soufflé-je, suppliant.

Ses yeux verts s'inondent de tendresse. Elle pose une main sur ma joue.

— Oui, dit-elle simplement.

1



Amaya

New Eden, maintenant

Alors que j'arrive au pied du building Nelligan, ma résolution vacille.

Vraiment, Amaya ? Tu vas te livrer au druide noir ?

Je serre le volant pour empêcher mes mains de trembler. Le moins qu'on puisse dire, c'est que je suis dans une situation merdique.

J'ai volé le précieux livre du collectionneur, celui grâce auquel il espérait trouver les talismans magiques des anciens dieux celtes, les Tuatha dé Danann. Il possède déjà la lance de Lug, et Dieu seul sait ce qu'il adviendra s'il parvient à mettre la main sur tous ces artefacts gorgés de pouvoir...

Il a assassiné Tim et Ibrahim, et tellement d'autres... Il a kidnappé Liv, Daria peut-être aussi... Il a promis de continuer à massacrer les Obscurs, si je ne lui remettais pas son ouvrage.

Mais si ce n'était pas suffisant ? Si mon amie était déjà morte ?

Et si j'étais en train de faire une connerie monumentale ?

La photo de Liv, le regard rempli de terreur, me revient en mémoire et éteint mes doutes. Je dois au moins essayer. Mes chances de vaincre le druide sont minces, mais... comment le laisser tuer des humains et des Obscurs, alors que je peux empêcher cela ? Quel genre de femme cela ferait-il de moi ? Je secoue la tête. Pas quelqu'un que je veux être, en tout cas.

Je mets mon clignotant pour tourner dans une rue transversale. Je peste contre les voitures qui ralentissent devant moi, avant d'éclater d'un rire nerveux. Les bouchons en ville seront bientôt le cadet de mes soucis. Je serre les mâchoires et essaie de fixer mon attention sur la circulation, de plus en plus dense à mesure que je me dirige vers le centre. Plus loin, le soleil se reflète sur la tour Nelligan, qui surplombe toutes les autres. On dirait un géant de verre et d'acier, impatient de me dévorer.

Mes pensées se bousculent et tournent en rond, anticipant en continu la confrontation qui va avoir lieu.

Je suis la seule à pouvoir lire son livre, alors il me laissera venir jusqu'à lui, croyant que je lui ramène son bien précieux. J'en ai réalisé une copie grossière, qui ne fera illusion que de loin. De très loin.

Genre... s'il ne le regarde carrément pas.

Dès que je serai assez proche, il me suffira de laisser la magie se ruier au travers de moi, en une attaque précise.

La magie que tu ne maîtrises pas, parce que tu n'as jamais appris. Il te tuera en pressant ton esprit comme un vulgaire citron.

Arrête, Amaya.

Le livre a déversé en moi tout ce qu'il savait, les connaissances grouillent dans mon esprit, brouillonnes et fiévreuses. C'est un magma de sorts et de savoirs ancestraux, dans lequel je serais bien en peine de trouver ce qui m'est utile. Mais la puissance est là, et à chaque fois que j'en ai eu besoin, la magie a œuvré pour me sauver. J'espère que ce sera suffisant...

J'ai quand même volé le pistolet automatique d'un des gardes, en quittant le domaine des Adirondacks où je m'étais réfugiée. Si la magie échoue, je viderai le chargeur sur le collectionneur. À condition qu'il se rapproche suffisamment : je n'ai jamais utilisé une arme de toute ma vie, et je ne suis pas sûre de savoir viser.

C'est un plan foireux, mais je n'en ai pas d'autre. Et si j'échoue, c'est moi qui mourrai.

Ouais, c'est motivant, comme objectif.

Et quand cet enfoiré sortira enfin de sa tanière, Kellan O'Donnell et ses compagnons le tueront.

Kellan...

Mon stupide cœur se met à battre plus vite à l'évocation de son nom. Je suis tombée amoureuse de l'homme qui m'égorge dans mes cauchemars et ne cesse de me sauver, dans la réalité.

Arrête de te torturer, Amaya. Il a été clair : tes sentiments sont à sens unique.

Finalement, ça me facilite les choses. Je n'abandonne pas grand-chose.

Rien que les fleurs, le soleil, les nuages cotonneux dans le ciel. Le parfum du vieux papier de mon atelier de restauration et le chant des oiseaux, à l'aube. La caresse du vent dans mes cheveux, les chansons d'Imagine Dragons, et le chocolat blanc au riz soufflé...

Je me secoue et chasse le désespoir qui me guette. Personne n'a dit que c'était facile d'être courageuse. Et si je peux au moins négocier la libération de Liv...

Je m'engage sur l'avenue au bout de laquelle trône le building Nelligan. Je me gare sur le parking des invités, au premier sous-sol, et prends l'ascenseur, ma sacoche contenant l'imitation du livre magique serrée contre ma hanche. J'ai glissé le pistolet dans mon dos, et rabattu ma veste par-dessus. Je dois forcer mes pieds à avancer, malgré la peur qui m'étreint et mon cerveau qui me hurle de faire demi-tour.

Alors que je passe le sas d'entrée à la sortie de l'ascenseur, j'ai

l'impression d'étouffer. Tout est absurdement banal, dans le hall d'accueil. Ça grouille toujours autant de monde. Dans les hauteurs, sur les passerelles qui traversent le vaste espace central, des gardes patrouillent. Ne savent-ils donc pas qu'ils travaillent pour un monstre ? Que des Obscurs meurent, parce qu'il a convoité leurs pouvoirs ? J'ai envie de crier, de secouer les hôtes d'accueil et leurs sourires trop lisses.

Je ne sais pas à quoi je m'attendais, mais pas à ce que le monde continue de tourner, alors que je vais me jeter dans la gueule du loup.

J'ai à peine fait deux pas sur le sol de marbre gris, que trois gardes s'approchent de moi, le visage fermé. Marcus, le compagnon de Liv, me salue d'un hochement de tête grave.

— Merci, dit-il d'une voix brisée.

Il a les traits tirés, tout comme Kaïs et Thaïs qui l'accompagnent, et il serre les dents. Jusque-là, j'avais des doutes. M'envoyer cette photo de Liv, attachée sur l'autel de pierre noire et le regard fou de terreur, ressemblait un peu trop à un piège. Mais le désespoir de Marcus n'est pas feint, tout comme l'inquiétude des jumeaux.

— Je ferai ce que je peux, lui dis-je.

— Tu as intérêt, réplique Thaïs avec hostilité.

Je la dévisage une seconde, déstabilisée par son agressivité, avant de me retourner vers Kaïs :

— Pourquoi est-ce que tout le monde se comporte comme si de rien n'était ?

— Pourquoi en serait-il autrement ? me répond-il sèchement. Nelligan nous a annoncé qu'il devait s'absenter pour des raisons personnelles, et il a nommé un administrateur pour gérer les affaires courantes en attendant son retour. C'est inhabituel, mais pas non plus incroyable.

Ils plaisantent ? Ils ne peuvent tout de même pas prendre le parti de ce psychopathe, alors qu'ils savent qu'il détient leur amie ? Je ne comprends pas.

— Que savez-vous exactement, pour Liv ? demandé-je en

fronçant les sourcils.

— Tu as volé un objet rarissime à notre patron, une antiquité à laquelle il tient plus qu'à la prune de ses yeux, crache Thaïs en me fusillant du regard. Évidemment, qu'il a pété les plombs !

Je lève les yeux au ciel, exaspérée.

— Péter les plombs, c'est balancer son portable par terre ou éventuellement déchirer en confettis un courrier des impôts. Enlever les gens, c'est un crime !

— Putain, il retient Liv, Thaïs ! gronde Marcus.

Les gardes qui surveillent l'entrée se tournent vers nous, alertés par nos éclats de voix. Marcus leur fait signe que tout va bien, et nous nous éloignons.

— Votre patron est un druide noir, asséné-je, une créature maléfique à tête de sanglier. Ça a l'air ridicule, et pourtant c'est la chose la plus terrifiante que j'ai vue de toute ma vie !

Thaïs réduit la distance entre nous et enfonce un doigt furieux dans mon épaule.

— Arrête de délirer. Une fois de plus, tu as merdé, et ce sont les autres qui payent pour tes conneries. C'est mon frangin qui a pris, la dernière fois, et maintenant, c'est Liv ! Nous avons toujours su que Nelligan n'était pas un enfant de cœur, mais là, vraiment, c'est n'importe quoi. Et tout est de ta faute !

— Tu choisis d'être aveugle ! Nelligan s'en prend aux Obscurs, j'ai vu leurs corps entassés dans sa putain de grotte démoniaque ! Il a tué mon ami Tim en le décapitant, et il a éventré Ibrahim, avant de le déposer au domaine de Kellan. Et Daria a disparu aussi ! Tu veux bien laisser tomber ta loyauté à la con pour affronter la vérité ?

— Il a tué Ibrahim ? répète Marcus, dont la colère ne cesse d'enfler.

— C'est ridicule ! intervient Kaïs, blême. Tu entends ce que tu dis, Amaya ? Il est un collectionneur reconnu, célèbre dans tout le pays. Pourquoi tuerait-il des gens ? Des Obscurs qu'il s'échine à protéger ? Quel est son intérêt, dans cette histoire ?

Je me tourne vers lui, et reprends d'une voix désolée :

— Il vole leur don et leur énergie. Vous n'avez jamais remarqué qu'il avait parfois des pouvoirs qui n'étaient pas ceux d'un simple Esprit ?

Ils échangent un regard, tous les trois.

— C'est comme ça qu'il acquiert sa puissance. Il tue des Obscurs avec la lance de Lug.

Thaïs me dévisage toujours avec mépris, mais Kaïs semble déstabilisé.

— Que vous la croyiez ou non, je m'en fous, jette Marcus. Cet enfoiré retient Liv. Il veut son foutu livre, alors donne-le lui, Amaya ! Je viendrai avec toi, je ne te laisserai pas seule face à lui, je te le promets, mais fais ce qu'il faut pour la libérer !

Sa voix se brise sur ses derniers mots. Thaïs pose une main sur son épaule et la serre.

— Je suis là pour ça. Mène-moi jusqu'à lui.

2



Amaya

Dans l'ascenseur qui monte dans les étages, nous n'échangeons pas un mot. J'ai peur. Je fais rouler dans ma main le galet de manganocalcite que j'ai glissé dans ma poche avant de partir. Il me communique des vagues apaisantes. Les battements de mon cœur semblent englués dans du coton, ils peinent à propulser le sang dans mes veines, tellement je me sens mal.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent dans les derniers étages. Le dos large des gardes devant moi me dissimule les lieux. Je me faufile entre eux.

— Il y a quoi, ici ? interrogé-je, tendue.

— Le message qui accompagnait la photo disait simplement que je devais t'escorter jusque-là, répond Marcus, et que Liv serait libre dès que tu apporterais le livre.

L'étage entier n'est qu'une surface brute. Pas de cloisons, un sol de béton, des poutrelles métalliques au plafond d'où pendent des fils

électriques et des poteaux pour soutenir le tout. Les fenêtres donnent sur un ciel gris qui ajoute au décor glauque.

Au beau milieu de ce chantier, l'air se met à trembler et Kurt apparaît soudain, un sourire menaçant aux lèvres. Je me fige tandis qu'un frisson glacé dévale le long de mon dos.

— Non..., soufflé-je.

La dernière fois que nous nous sommes vus, le demi-troll, homme de main de Nelligan, ne rêvait que de me faire souffrir. Et je lui ai échappé... Cette fois, il va me massacrer !

Dans un sursaut paniqué, j'essaie de me connecter à la Terre pour ressentir la magie, mais nous sommes trop haut et tout ici est mort. Il n'y a aucune vie à tirer des sacs de ciment alignés sous les fenêtres ou des plaques de placo appuyées contre le mur.

Merde !

Le bracelet en perles de bois autour de mon poignet et la pierre de manganocalcite dans ma poche répondent à mon appel par une douce et bienveillante palpitation.

Super, avec ça, je devrais pouvoir faire apparaître des nuées de papillons. Ou faire pousser quelques pâquerettes. Peut-être Kurt pourrait-il mourir de rire ?

Je place ma main dans mon dos, prête à sortir l'arme et à tirer. Je comptais l'utiliser sur Nelligan, pour ne pas gâcher mon effet de surprise, mais si je n'ai pas le choix...

— Où est Liv ? lance Marcus d'une voix forte.

— En sécurité, pour le moment, répond le demi-troll d'un ton froid. Dégagez, tous les trois, et laissez-moi la voleuse.

Il fait un nouveau pas dans notre direction. Thaïs s'écarte, mais Marcus se place devant moi, rejoint par Kaïs. Je les embrasserais, si je n'étais pas tétanisée par la peur.

— Amaya a le livre. Rends-moi ma compagne !

De ses doigts s'échappent de minuscules braises rougeoyantes et des flammèches commencent à s'enrouler autour de ses poignets. Kaïs entaille son poignet et façonne un long fouet terminé par des

lames, à partir de la goutte qui perle sur son bras. La brute plisse les yeux.

— Rangez vos joujoux, ordonne-t-il sans s'émouvoir. Si vous tenez à revoir Liv, cessez votre cinéma.

Il se contente de crisper légèrement les poings. L'arme de Kaïs s'envole et retombe, hors de portée, et les braises dans les mains de Marcus s'éteignent, soufflée par un courant glacial.

— Putain, mais comment il fait ça ? grommelle le jumeau Sang.

— Nelligan sait comment voler le pouvoir des autres Obscurs, je vous l'ai dit ! dis-je d'une voix précipitée. Il a dû en transférer une partie à son gorille !

Dans un craquement épouvantable, les murs se lézardent et une poutrelle métallique chute du plafond, juste à côté de moi. Je sursaute et lâche un cri étouffé. Mon cœur cogne si fort qu'il me fait mal. Quand on est un demi-troll, « gorille » est un terme insultant, compris. Je vais me limiter à connard, dorénavant. Je sors le pistolet, ôte le cran de sûreté à l'arrière et le tiens à deux mains, visant Kurt.

— Ramène Liv ! m'écrié-je.

Je n'ai même pas le temps de penser à tirer. Des liens immatériels surgissent de nulle part et se jettent sur moi, s'enroulant autour de mes bras et de ma gorge. Ils arrachent mon arme et la brisent en deux comme s'il s'agissait d'un simple cure-dent. Ils m'écrasent au sol, s'entortillant tout autour de moi pareils à des boas voraces, de plus en plus serrés. La voix de Kurt claque et un mur de vent fauche Marcus, le forçant à s'agenouiller. Du coin de l'œil, je repère Kaïs qui entaille le creux de son coude et fabrique une dague. Je ne peux presque plus respirer et je vois des points noirs danser devant mes yeux. Kaïs essaie de couper les cordes qui m'entravent, mais une nouvelle bourrasque l'envoie rouler plus loin.

— Ça suffit ! hurle Thaïs, qui se décide enfin à bouger.

Elle se précipite auprès de son frère, glisse une main sous son crâne. Il grimace tandis qu'elle essaie de l'aider à s'asseoir. Je suffoque, agrippant mes mains sur l'épaisse corde qui enserre ma

gorge.

— On a compris, hurle la jumelle d'une voix paniquée, on s'en va !

J'ai besoin d'air ! Ma poitrine me brûle, je gratte le béton, forçant sur ma trachée pour aspirer de l'oxygène. À genoux à côté de moi, Marcus lutte pour relever la tête sous le joug magique qui lui fait ployer la nuque.

— Arrête, Kurt ! halète-t-il. Vous avez besoin d'Amaya !

Pitié !

Au bout de quelques secondes, la sensation d'étouffement disparaît. J'inspire de grandes goulées, des larmes dévalant mes joues.

Respirer. Il n'existe rien de meilleur au monde.

Je tousse, ma gorge me fait un mal de chien. J'essaie de me relever, mais Kurt n'a pas totalement relâché son emprise sur moi, je sens les liens comme des tentacules immondes qui rampent sur mon corps. Je frissonne, de dégoût et de terreur mêlés. Alors que je m'appuie sur le béton, ma paume est chatouillée par une respiration très lointaine, étouffée, mais bien présente.

Si je me concentre, peut-être pourrai-je... Mes pensées sont stoppées net. Kurt tire sur les cordes épaisses qui entourent désormais ma taille et me suspend en l'air, mes jambes battant dans le vide. Je glapis.

— Ton maître n'a donc aucune parole ? Je suis là, merde, et j'ai le livre ! Va chercher Liv !

— Je me méfie de toi, sorcière.

— Je ne te porte pas dans mon cœur non plus, demi-troll ! Mais le druide a promis.

Maladroitement, je sors le livre de ma besace, priant pour qu'il ne vienne pas l'observer de trop près.

— Regarde, insisté-je d'une voix tremblante. J'ai accompli ma part du marché.

— Liv n'a rien à voir dans ce merdier, gronde Marcus. Prends-

moi à sa place !

La brute secoue la tête, dégoûté.

— Vous êtes pathétiques, crache-t-il avec mépris.

Son tentacule me ramène contre lui à toute vitesse, ma joue percutant son poing avec rudesse. Un gémissement m'échappe. Il ricane.

Connard, ça fait mal !

Kaïs me lance un regard désolé, et Thaïs a perdu son air hautain de reine d'Éthiopie. L'air se met à onduler et je me sens brutalement aspirée en arrière.

3

AMAMAM



Amaya

Un quart de seconde plus tard, je ne suis plus dans la tour Nelligan, et les trois gardes ont disparu. L'air est chargé d'une magie lourde et puissante qui me fait presque tourner la tête. Je titube quand Kurt me balance sur l'herbe, sans toutefois relâcher le lien qui enserre ma taille. Je suis dans une prairie d'herbes sèches et jaunies. Un chêne se dresse au milieu.

Je le reconnais, lui. C'est celui du Sidh de Nelligan. Un de ses côtés croule sous une délicate floraison rose et l'autre face n'est qu'un amas de branches mortes et torturées. Une abomination, comme le druide noir qui se tient juste en dessous, un rictus victorieux aux lèvres.

— Mon livre ? interroge-t-il d'une voix sèche.

Kurt me plaque contre lui, son biceps d'ogre m'empêchant de bouger, et glissant sa patte dans ma besace, il en sort le volume qu'il montre à son maître. Ce dernier incline la tête. S'il s'approche

davantage, le manuscrit ne fera plus illusion.

— Vous avez promis de relâcher Liv, m’écricé-je précipitamment. Elle ne vous sert à rien, maintenant que je suis là !

Kurt grogne contre mon oreille, découvrant les dents. Mes poils se dressent sur mes bras et une sueur froide coule dans mon dos.

— Montre-toi aimable ! cingle-t-il.

Je glapis lorsqu’il enfonce ses doigts dans mon cou. Nelligan me fixe, pensif, sans faire le moindre geste.

— Liv n’est pas puissante, lancé-je dans une tentative désespérée. Moi, si.

Ma voix tremble. Le druide fait la moue, pas convaincu. Le ricanement de Kurt me glace le sang. J’essaie de tendre mes mains vers le sol, pour m’ouvrir au pouvoir de la Terre que je sens palpiter, si proche de moi. Mais le demi-troll me retient debout.

Alors que je crois que tout est perdu, Nelligan dessine un symbole à côté de sa jambe. Ma peau me picote, l’air se met à trembler et l’illusion disparaît. Mon amie se tient agenouillée dans l’herbe à côté de lui, la tête courbée vers le sol, pâle et abattue. Ses cheveux bleus pendant devant son visage hagard.

— Liv...

Ma gorge se noue tant je suis soulagée de la voir. Elle tourne vers moi un regard angoissé, mais avant que je puisse lui demander comment elle va, Kurt me projette brutalement au sol et saisissant la prisonnière par le bras, il disparaît avec elle en se lançant sur le tronc du chêne.

Super, une version maléfique du quai 9 ¾.

Il ne reste plus qu’une fine ondulation de l’air, et un goût de cendres contre mon palais.

Je pose mes deux mains bien à plat dans l’herbe tendre, alors que le druide s’approche du livre qui git au sol. J’inspire à fond. Je n’ai pas besoin de chercher le poulx de la Terre, c’est lui qui me trouve, remontant en une respiration joyeuse le long de mes bras. Ma peau crépite d’énergie. Je m’ouvre totalement à son chant et son pouvoir

déferle à travers mon corps, libre et puissant, et soudain, je sais exactement ce que je dois faire. Tout est clair, dans mon esprit, comme si les connaissances du livre m'appartenaient depuis toujours.

La puissance ronfle au creux de mon ventre tel un océan joueur. Et au moment où le druide effectue un nouveau pas vers moi, je lâche tout.

Simultanément, je dresse autour de moi une forêt de troncs et de branches protectrices, et soulève le sol sous les pieds de Nelligan. Déséquilibré par cette attaque à laquelle il ne s'attendait pas, il s'écroule sans un bruit. Je matérialise un tourbillon violent fait de roches, d'épines et de terre qui l'emprisonne.

Tue-le, Amaya ! Maintenant !

Nelligan est un monstre, mais qui suis-je, si moi aussi je prends une vie ?

Mon hésitation me condamne. Il se redresse déjà et tend les bras en avant pour riposter. Il frappe mon esprit, se fore un chemin de douleur dans ma volonté. Je hurle, écartelée de l'intérieur et décolle mes paumes de l'herbe. Il me faut mobiliser toute ma volonté pour dresser les boucliers bleus qui le repoussent, dans ma tête. J'en perds le contrôle sur le vortex que j'ai créé. Il retombe et libère le monstre.

— C'est tout ce dont vous êtes capable ? gronde-t-il.

Sa voix résonne plus fort que le tonnerre, assourdissante. Son corps se transforme, devenant la créature d'ombre à tête de sanglier démoniaque qui me terrifie. Il tend la main derrière son dos. Je n'attends pas, et enfonçant mes doigts dans la terre, je fais à nouveau appel à la magie. Des racines émergent, rampant vers lui à toute vitesse, froides et suintantes. Elles s'enroulent autour de ses poignets, pointent vers son visage. Trop tard. C'est moi qui m'écroule, clouée au sol au niveau du mollet par une lame aux reflets magiques. La lance de Lug, l'artefact toujours assoiffé de sang. Je hurle quand le talisman magique dévore ma chair. J'essaie de l'arracher, mais mes mains glissent sur le manche ensanglanté. Cette saloperie ricane, je

l'entends dans ma tête se moquer de moi.

Le druide, fou de rage, se précipite en avant pour terminer le travail. Je fends la terre, appelant toutes les roches à en émerger, comme une pluie mortelle jaillissant du sol. Si je veux le tuer, il va falloir que j'y mette toute ma force. Ce qui signifie que je risque d'être hachée en même temps que lui...

Tu es là pour ça, Amaya ! Fais-le ! Tout de suite !

Je balance toute la puissance dont je suis capable dans la terre. Elle s'ouvre largement dans un gémissement mouillé. Les premiers cailloux remontent à la surface, fouettant l'air à toute vitesse avant de retomber plus loin. Soudain, c'est un véritable champ de mines qui explosent sous nos pieds, perforant la prairie, remontant en fusées acérées pointées vers le ciel, lacérant mes jambes et mes bras. Je grimace, ça fait un mal de chien ! J'essaie de les diriger vers le druide qui me fixe d'un air stupéfait. Il hurle quand une roche s'enfonce dans son pied et le projette en l'air. Il retombe au milieu de ma tempête minérale, frappé de toutes parts. Une lourde pierre cogne contre mon épaule et la déboite, je hurle à mon tour.

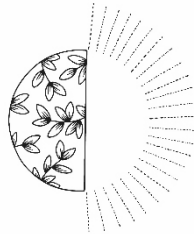
Dans une dernière torsion du poignet, j'attire des blocs encore plus gros. Ils crèvent la surface massacrée de la prairie, ouvrant une béance magique au milieu, la forêt disparaît, aspirée dans les profondeurs du Sidh. Le druide git au sol, recroquevillé.

— Tu n'y croyais pas, connard, hein ? gloussé-je, alors que l'ouragan de pierres me malmène.

Un violent choc contre mon crâne m'étourdit et tout devient noir.

4

MMAM



Amaya

J'ai mal. C'est la première chose qui me vient à l'esprit. J'essaie de localiser la douleur, mais j'ai mal partout. Ça veut dire que je suis vivante. Enfin, j'imagine. Je soulève difficilement les paupières. Il fait sombre tout autour de moi, mais il y a une ouverture un peu plus loin, je distingue la lumière crue du jour.

Bien joué, Amaya.

J'essaie de bouger, de me relever. Impossible de faire le moindre mouvement.

De larges et froides menottes enserrèrent mes chevilles, mes poignets et même... mon cou ?! Je me tortille et tire sur mes bras et mes jambes. La matière se resserre davantage autour de moi, comme un boa glacé, m'obligeant à fixer le plafond de roche noire et brillante.

La panique déferle en moi. Je reconnais cet endroit. C'est la grotte du druide, celle dans laquelle il tue les Obscurs pour leur voler

leurs pouvoirs. Nelligan m'a enchainée sur son autel monstrueux ! Ma poitrine se contracte et mon cœur me lance des pointes aiguës tant il bat vite. Ma tempête était en train de l'écraser, comment aurait-il pu s'en tirer ?

Calme-toi, Amaya. Respire lentement. Peut-être est-il mort...

Bien sûr. Et c'est un gentil lutin qui m'a attachée.

Une ombre s'approche de moi, menaçante, puis une seconde. Nelligan et Kurt, l'air aussi enragé l'un que l'autre.

Voilà ta réponse : le demi-troll s'est porté au secours de son maître démoniaque et m'a assommée au passage.

J'avale ma salive, on dirait du sable. Kurt lève le bras. Une gifle monumentale s'abat sur ma joue et le large collier en métal mord mon cou.

— Petite garce ! éructe Nelligan. Où est mon livre ? Le vrai.

Je ferme les yeux pour essayer de reprendre le dessus sur la douleur qui irradie sous mon crâne.

— Détruit, lâché-je en serrant les dents.

— Je ne vous crois pas, déclare le collectionneur. Kurt...

Un second coup s'abat sur le côté de ma tête.

— Mon livre, reprend Nelligan d'une voix si froide que j'ai l'impression que mon sang se change en glace.

— Je vous jure que je l'ai détruit : c'était la seule façon de vous en priver !

Il jette un cri de rage. Un grondement de tonnerre résonne dans la grotte, se répercutant contre les parois de roche. Des éclairs jaillissent autour de moi en une cage terrifiante. J'essaie de faire appel à la magie, je m'ouvre de toutes mes forces, mes mains plaquées sur l'autel de pierre noire sur lequel je gis. Il n'y a rien du tout. Kurt ricane.

— Tu ne crois quand même pas qu'on t'a laissé tes pouvoirs ? jette-t-il.

— C'était impressionnant, ajoute son maître. Mais désormais, les manchettes de pierre qui vous retiennent prisonnière absorbent toute